

Todorova Liljana

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES CONTACTS CULTURELS FRANCO-YOUGOSLAVES JUSQU'À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Avant le XVIII^e, les relations franco-yougoslaves, nécessairement limitées, ne se développèrent que très lentement. Tout d'abord parce que les deux pays, situés bien loin l'un de l'autre, ne jouissaient pas de communications directes. Ensuite, parce que l'histoire de ces deux peuples, du moins jusqu'à cette époque, ne présenta pas de liens constants entre eux¹). Il existait d'autres difficultés encore: au cours de leur dur passé, nos peuples, asservis et opprimés par différents envahisseurs, ont vu leur développement culturel entravé par toutes sortes de contretemps. De même que le territoire se trouvait politiquement morcelé en plusieurs provinces aux mains des Turcs, des Vénitiens, des Magyars et des Allemands, de même la culture se trouvait divisée en plusieurs petites sphères qui gravitaient autour des centres de culture étrangère. Plusieurs influences culturelles plus ou moins directes s'y sont enchevêtrées: influences byzantine, latine, italienne, allemande, russe etc. car, situés au centre des Balkans et au carrefour de l'Orient et de l'Occident, nos pays, par ce fait même, se sont trouvés soumis de toutes parts aux forces d'expansion voisines et exposés à des emprises culturelles diverses. L'influence française en particulier remonte à une date éloignée et, sans être, au début, uniquement culturelle, elle le fut cependant dès le Moyen Age.

Les premiers contacts directs des masses populaires françaises et yougoslaves remontent à l'époque des Croisades lorsque les Croisés de Provence, en route vers le tombeau du Christ sous la conduite du comte de Toulouse Raymond IV et de l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil², traversèrent pour la première fois notre pays (1096). Venant d'Istrie et de Dalmatie, ils passèrent par les pays yougoslaves avant de continuer leur route vers Constantinople. Il y avait parfois parmi eux des intellectuels qui prirent plaisir à faire le récit de leur voyage. Tel fut le cas, au cours de la quatrième croisade (1202), de Villehardouin qui dans sa *Conquête de Constantinople* décrit le passage

¹) Dans l'histoire du peuple serbe, par exemple, il n'est enregistré qu'une seule alliance dynastique avec la France. C'est l'union de la princesse française Héléne d'Anjou avec le roi Uroš I-er.

²) P. Matković: *Putovanja po Balkanskom poluotoku za srednjeg vijeka*, Rad, 42, Zagreb, 1878, p. 90—91.

des Français à Zadar, et celui de Guillaume de Tyr, dont la *Chronique* relate les pérégrinations des Croisés dans les contrées chrétiennes, et entre autres, dans nos contrées. Aux Croisés ou plutôt aux jongleurs qui se trouvaient dans leurs rangs on peut attribuer, comme l'affirme N. Banašević³⁾, la première influence des Français sur le plan culturel en Yougoslavie. Il existe en effet certaines analogies, certains traits communs entre leurs chants et leurs légendes d'une part, les chants serbo-croates, et notamment les chants kossoviens d'autre part. Cette influence est particulièrement sensible quand on compare ces derniers aux trois chansons de geste suivantes: *La Chanson de Roland*, *La Chanson de Guillaume* et *le Couronnement de Louis*. Leurs échos se retrouvent d'un côté dans les noms d'hommes en usage sur le littoral yougoslave à l'époque (Rolandus, Orlandus, Paladinus, Vivianus, Guiljelm, Karlo, Oliver Olivera); de l'autre, dans des chants de Kossovo ayant pour protagonistes Miloš Obilić et Vuk Branković, rivaux comme l'étaient Roland et Ganelon, ainsi que dans le chant *Uroš et les Mrnjavčevići* ou même dans certains chants relatifs à Krali Marko. Dans la littérature serbo-croate, il existait, déjà au Moyen Age, une version du roman de Tristan et Yseult, cet admirable drame de l'amour et de la mort. L'une des premières traces de l'inspiration française dans notre ancienne littérature, les chansons de geste mises à part, c'est le conte du *Chevalier Lancelot*. Le cycle carolingien nous a fourni Bauveau d'Antoin dont on retrouve le fond romanesque dans l'un de nos poèmes nationaux du cycle le plus ancien de Nemanjić (1168—1371): *Le Mariage du roi Voukašin avec la femme du chevalier Momčilo*. Il nous est également parvenu quelques contes du cycle antique telle la légende de la Guerre de Troie, *Rumanac Trojski*.

Bien que ces oeuvres, dues, à un certain degré seulement, à l'influence française, n'aient pas de valeur littéraire, elles donnèrent au génie national des Slaves l'impulsion nécessaire à la création de poésies nationales.

Plus tard, après que la France eut noué des rapports amicaux avec la Turquie, elle accorda beaucoup plus d'attention à son ambassade auprès de la Porte et dès lors les relations avec Constantinople se firent plus actives⁴⁾. Le chemin de Jérusalem qui passait soit par Venise et Raguse, soit par les vallées du Danube et de la Morava, pour gagner ensuite l'Asie-Mineure, devint alors très fréquenté. Les représentants diplomatiques et les fonctionnaires français qui passaient par là, donnaient, dans leurs rapports officiels ou dans leurs souvenirs de voyage, des informations et des observations de caractère politique ou économique concernant les pays qu'ils traversaient. Mais, très souvent, leurs informations étaient animées par des impressions personnelles, parfois même par des remarques sur le caractère des peuples qu'ils venaient de connaître et sur leur vie sociale. Il n'est pas difficile de dresser une liste de tous ces passagers occasionnels que le chemin menait en Orient pour des raisons politiques et dont les récits offrent souvent quelque chose

³⁾ Nikola Banašević: *Les chansons de geste et la poésie épique yougoslave*, Moyen Age, 1960, Nos 1—2, p. 121—141.

⁴⁾ Mirko Deanović: *Anciens contacts entre la France et Raguse*, Institut Français de Zagreb, Zagreb, 1950, p. 9.

de plus intéressant que ce qu'on peut trouver dans les papiers officiels ou même dans les chroniques.

Parmi les voyageurs français du XVI^e siècle qui ont publié des rapports sur la vie de nos peuples, le plus remarquable fut Guillaume Adam (*Directorium ad passagium faciendum ad Terram Sanctam*, 1332). Au siècle suivant, avec beaucoup plus de sympathie il y eut un autre Français, Bertradon de Broquière qui, en route vers la Grèce, traversa également certaines de nos provinces.

Au XVI^e siècle, également il convient de donner une place particulière à Jean Chesneau, secrétaire de l'ambassadeur de France à Constantinople, à Philippe du Fresne-Canaye, à Pierre Lescalopier et à Jean Palerne-Palerne qui s'intéressait même aux „mots esclavons” et à la langue locale, sans en avoir, bien entendu, une véritable connaissance. Voici comment, par exemple, Jean Chesneau décrivait les femmes serbes dans *Le Voyage de l'ambassadeur français d'Aramon à travers l'Herzégovine et la Serbie* en 1547:

„Vismes à costé la ville de Nisse anciennement bonne ville et aujourd'hui reduicte à un village: passames la riviere Morava. La plus-part des femmes de ce país portent les cheveux coupez et autres les portent longs et un chapeau sur leur teste faict de drapeaux, sans aucune forme ne façon. Elles ont pendus des patenostres de verre et quelques pieces d'argent et anneaux aux oreilles semblablement. Et quant leurs marys ou leurs parens meurent, elles s'arrachent les cheveux et s'egragignent le visage avec des cris les plus estranges qu'il est possible d'ouïr. Les Grecques, en beaucoup d'endroititz, font le semblable, et croy c'est plus par une ancienne coustume ou par hypocrysie que pour regret qu'elles ayent”⁵⁾).

Au cours de son voyage vers le Levant, Philippe du Fresne-Canaye traversa la Macédoine et décrivit en ces termes son passage à Skopje en 1573 où il resta deux jours:

„Mar per gratia d'Iddio trovammo la strada libera vedemmo una torre antica et alcune ruine di castelli nel monte, et sentimo la guardie Turschesche col suono di tamburi assicurando le caravanne. Indi uscimo in una gran pianura nel capo della quale è quasi nascosa da certi poggetti Scopia grandiss citta sita secundo alcuni nella Bulgaria ma al mio giuditio nella Macedonia servando i termini antichi et detta Stobi vicina dela Mygdonia. Vi passa un fiume Varder nominato.

Presso a Scopia vedemmo un bel Aqueducto tutto intiero ancora che conduceva l'acqua nella città ma hora è inutile essendo trovato l'uso di canali sotterranei molto piu commodi piu securi et di manco spesa. All' entrar della citta sono le ruine d'un castel antico et dentro di esso una chiesa greca. Ma quel che piu ci fece maravigliare furon i cimitieri che occupano piu spatio assai che tutta la citta, riempiendo tutti i monti d'intorno perche gli anni passati v'era stato una grandis-

⁵⁾ Jean Chesneau: *Voyage de M. d'Aramon à Constantinople de 1543 à 1555*. Pub. par. Ch. Schéfer, Paris, 1887.

sima mortalità, et i Turchi non sepeliscono mai duoi corpi in un liogho. Questa terra ha un publico horrologio qual si sente per tutta la terra et batte le hore alla francese. E stato portato da Siget in Hungaria col suo maëstro il qual ha buono stipendio; et in tutta Turchia non ce ne un 'altro publico bene se (benche) i Turchi si dilettino assai di horrologgi et ne fanno conto grandiss. A Scopia sta il Berglierbei della Graecia quando non é in Stambil. In questo tempo i Turchi celebravano il loro Bairan grande con mille giochi et feste; et per questo vi stettimo due giorni in casa d'un gentilhuomo Raguseo⁶⁾).

Au XVIIe siècle, on peut citer les noms de deux bons observateurs, alertes et très curieux de voyage, dont les récits sont beaucoup plus détaillés: Quiclet et son compagnon Pouillet⁷⁾. Quiclet, par exemple, s'attardant à la description de Belgrade nous a donné quelques remarques sur les divertissements de la population:

„Les Tchenghené, hommes et femmes, avec leurs danses et chansons au son de leur Kementhe; ou maniere de violon et de sautour, ou espece de manichordion; et leur Tchigour, ou façon de guitare à cinq cordes y sont assez agreables, nous en eusmes plusieurs fois le divertissement pendant nostre sejour⁸⁾).

Dans les récits de tous ces voyageurs on trouve, ça et là, certaines indications sur les moeurs, les chants, les danses et les costumes des peuples yougoslaves, sur leurs cérémonies religieuses, l'état des caravansérails et des monastères, sur les rapports entre hommes et femmes etc. Leurs conclusions étaient souvent très subjectives, mais, il faut le reconnaître, le voyage dans les pays des Slaves du Sud était semé de difficultés de différentes espèces. S'il était plein d'intérêt pour un voyageur étranger, il était aussi très pénible et, alors qu'on commençait déjà à faire tant d'expéditions lointaines, ces pays, bien qu'à dix journées seulement de la France, y restaient pratiquement inconnus. La raison en était d'abord l'insuffisance des routes: si elles étaient sûres, elles étaient rares et ne reliaient que les grands centres. Les moyens de locomotion étaient nuls et il fallait avoir une santé robuste et pas mal de résolution pour s'aventurer dans ces régions où, en dehors des grands centres, il était rare de trouver un caravansérail, une auberge et des provisions de bouche. En plus, dans ces contrées on ne parlait que les langues slaves et, comme il était exceptionnel que les voyageurs connussent ces idiomes, ils devaient recourir à des interprètes avec lesquels ils pouvaient s'entendre, le plus souvent, en italien. Et, encore, ce n'était pas toujours facile.

Au XVIIIe siècle, l'intérêt de la France pour les pays des Slaves du Sud fut surtout d'ordre commercial. Après avoir perdu, en 1763, ses posses-

⁶⁾ Philippe du Fresne-Canaye: *Le Voyage du Levant de Ph. du Fresne-Canaye* (1573). Pub. par H. Hauser, Paris, 1897.

⁷⁾ Cf. V. Jelavić: *Doživljaji Francuza Pouillet-a na putu kroz Dubrovnik i Bosnu*, Glasnik Zemaljskog muzeja u Bos. i Herc. XX, Sarajevo, 1908, p. 23—34.

⁸⁾ Quiclet: *Les Voyages de M. Quiclet à Constantinople par terre*, Paris, 1664.

sions dans les Indes et en Amérique, elle y cherchait un débouché pour ses produits. Sauf une bande étroite du littoral adriatique, toute la Péninsule balkanique faisait alors partie de l'Empire Turc. Et la domination turque était à cette époque peu accessible à tout contact avec les civilisations étrangères. Mais, non loin de là, Raguse, seul état yougoslave indépendant, prospérait et possédait déjà une littérature florissante, formée partiellement à l'école de l'Italie. Les relations entre les Ragusains et le gouvernement français, malgré toutes les vicissitudes auxquelles elles ne pouvaient pas échapper en fonction des facteurs politiques ou commerciaux, étaient devenues assez étroites et fréquentes pour que Raguse donnât une place d'honneur à la littérature française. Grâce à ces conditions favorables, dues à la liberté de la cité de Raguse, c'est là qu'ont jailli les plus anciens reflétés de la culture française dans les pays de l'Adriatique orientale.

C'est là que dans la première moitié du XVIII^e siècle, on composa de nombreuses adaptations des pièces de Molière et qu'on les joua presque toutes. Cependant, signalons que même plus au nord de Raguse, la comédie *Georges Dandin* fut traduite par le poète croate Fran Krsto Frankopan (1643—1671) et que ce fut même une des premières traductions de cette pièce hors de France. Mais pour revenir à Raguse, la plupart des pièces de Molière, adaptées à des circonstances locales, y ont exercé la plus grande influence, phénomène qui ne cesse d'occuper les savants, notamment les comparatistes. Ailleurs aussi Molière fut joué: à Zagreb par exemple (1803), à côté de Charles de la Rue dont plusieurs tragédies furent traduites par Josip Sibeneg en 1766. Quant aux autres peuples yougoslaves, ils connurent cette oeuvre un peu plus tard, au début du XIX^e siècle⁹⁾. Les lecteurs serbes se délectèrent aussi à la pastorale de Marmontel *Adélaïde, La Bergère des Alpes*. Ce récit fut „serbisé” par le père de la littérature serbe Dositej Obradović qui y a puisé l'inspiration d'une de ses chansons lyriques¹⁰⁾. Dans le domaine théologique, l'influence d'auteurs français est également à retenir. Ainsi, l'oeuvre capitale de saint François de Sales *L'Introduction à la vie dévote* (1608) a trouvé de fervents admirateurs chez nous, et dès le XVII^e siècle, on en comptait déjà une traduction de Miho Pučić et une autre, un peu plus tard, de Ivan Angjelić et de Salatić. En 1684, Dominik Bjanković donna une traduction de l'oeuvre de François Népveu *De l'amour de Jésus Christ*. En 1790 le Slovène Antoine Linhard traduisit *Le Mariage de Figaro* et, en 1786 le Serbe Pavle Djulinac le roman de Marmontel *Bélisaire*, dix-neuf ans après la publication de l'original (1767). Ce même Pavle Djulinac avait utilisé également, au cours de la rédaction de son histoire du peuple serbe, parue en 1765, certains éléments

⁹⁾ Récemment on a découvert trois pièces de Molière adaptées en langue des pâtres aroumaines de Macédoine et de l'Epire. Les deux premières: *Le Malade imaginaire* et *L'Avare*, oeuvre de Costa al Cosmu, professeur au lycée roumain de Bitola, furent même jouées avec succès en 1888 par les élèves du village de Gopèche et de Bitola. La troisième pièce, *Fourberies de Scapin*, trouvée en manuscrit à Bitola par M. Božidar Nastev, était traduite par l'écrivain aroumain Nikola Batzarica qui avait adapté également les *Fables* de La Fontaine. Cf.: Božidar Nastev: *Molière chez les Aroumains* (in Annuaire de la Faculté de Philosophie de l'Université de Skopje, t. 17—18, Skopje, 1966, p. 235—266.

¹⁰⁾ Jovan M. Žujović: *Influence intellectuelle française sur les Serbes* (Conférence faite à Paris le 8 mars 1918) Vannes, Lafolye frères, 1918, p. 23.

de l'historien français Charles Dufresne¹¹). Jovan Rajić, lui aussi, connaissait l'oeuvre de Dufresne.

* * *

Après cette énumération des points de repère, forcément un peu sommaire, voyons maintenant de plus près les voies par lesquelles la France s'imposa à nos conceptions culturelles.

Les premiers contacts des Slaves du Sud avec la France furent ceux des navigateurs et des commerçants, des hommes d'affaires et des envoyés officiels, ceux aussi des jeunes gens avides de science qui voyaient dans l'Université de Paris, l'un des plus hauts foyers de la culture mondiale. Avant le XVIIIe siècle, c'étaient les influences byzantine, italienne et russe qui prédominaient dans nos sphères culturelles. Puis, „au XVIIIe siècle et plus précisément au cours des sept premières décades, l'influence russe l'emporta sur toute autre et ce n'est que pendant les trois dernières décades de ce siècle que nos regards se tournèrent vers l'Ouest"¹²). C'est seulement à partir de ce moment -là donc que nos étudiants en France devinrent de plus en plus nombreux. A leur retour au pays, ou même dans leur correspondance¹³), ils donnaient une impulsion nouvelle à la vie intellectuelle de leur ville, marquée au coin de la culture française. „Les Serbes, particulièrement, avaient la possibilité de connaître la langue, la culture et l'esprit français par l'intermédiaire des émigrés français du Banat et de la Bačka, ainsi que par des prisonniers et des colons français de la frontière militaire"¹⁴). Les contacts des Serbes avec la France étaient dûs également aux officiers et aux soldats enrôlés dans l'armée autrichienne pendant ses guerres contre la France. La poésie populaire serbe répandue surtout dans les villes porte des traces visibles de ces relations :

„Žalosni glasi stigoše
Putovat na vojsku.
Zato mi serce uzdiše
Jer ne znam Francusku..."¹⁵).

C'est ainsi que s'ouvrait la voie à un rapprochement entre ces deux milieux si différents. Tel fut aussi le moyen par lequel la France s'imposa dans nos milieux politiques et littéraires.

Nos écrivains de cette époque, exaltant par dessus tout les nouvelles idées rationalistes, tendent à créer une littérature didactique destinée au peuple,

¹¹) Dimče Levkov: *Stranski vlijanija vo srpskata literatura od XVIII vek*, „Literaturen zbor" br. 4, Skopje, 1958, p. 242.

¹²) Ibid., p. 247.

¹³) Sur ce point consulter: Dr Mita Kostić: *Nekoliko idejnih odraza francuske revolucije u našem društvu krajem XVIII i početkom XIX veka*, Zbornik Matice Srpske, Serija društvenih nauka, 3, Novi Sad, 1952.

¹⁴) Dimče Levkov, op. cit., p. 241. Voir aussi: Dr Mita Kostić: *Prve pojave francuske kulture u srpskom društvu*, Sremski Karlovci, 1929.

¹⁵) En voici la traduction en français:

„Une triste nouvelle vient d'arriver
Il faut partir en geurre.
Et j'ai le coeur serré
Car je ne connais pas la France. . ."

Dimče Levkov, op. cit., p. 240, Cité d'après: Tih. Ostojić et B. Čorović: *Srpska građanska lirika XVIII veka*, Sremski Karlovci, 1926, p. 32.

ainsi que le prônait „le siècle des lumières. „Grâce à cette orientation nouvelle, trois écrivains surtout pénètrent dans le domaine de la culture européenne: le Serbe Dositej Obradović et les Croates Matija A. Reljković et Tito Brezovački. Le premier en date fut Matija A. Reljković (1732—1798) qui, prisonnier militaire à Francfort, eut l'occasion d'entrer en contact avec les littératures allemande et française contemporaines, porteurs des idées du siècle des lumières. Sous cette influence, il écrivit son oeuvre la plus connue, intitulée *Satyr ou l'homme sauvage*¹⁶), toute pénétrée d'idées didactiques et sociales, inspirées par Montesquieu et J. J. Rousseau. L'autre, Tito Brezovački (1760—1805) était de Zagreb et se distingua surtout comme auteur spirituel de comédies didactiques et patriotiques. Mais le plus remarquable des trois fut Dositej Obradović (1742—1811). Esprit cosmopolite, voyageur et moraliste infatigable, il parcourut l'Europe en tous sens, apprit toutes les langues européennes et lut presque tout ce qui était écrit jusqu'à La Bruyère et Voltaire. A travers les solutions qu'il donne dans ses oeuvres aux problèmes sociaux et spirituels, on entrevoit le rayonnement incontestable de la culture française. Il étudia à fond les encyclopédistes français, l'idéologie et surtout l'éthique des grands écrivains du XVIIIe siècle et adopta d'un coeur enthousiaste leur doctrine. Si aujourd'hui cette doctrine peut parfois paraître un peu naïve, au XVIIIe siècle elle était véritablement progressiste et préparait les esprits à l'indépendance intellectuelle et à l'avènement des conceptions philosophiques originales.

Cet esprit rationaliste s'introduisit également en Slovénie. Ses plus remarquables représentants y furent le baron Žigmund Zojs (1747—1819) et le poète et pédagogue Valentin Vodnik (1758—1819). Le rôle de ce dernier fut très important surtout à l'époque de l'administration napoléonienne en Illyrie où il fut inspecteur des écoles. Il s'était fait alors l'interprète le plus éloquent des idées du progrès. Enthousiasmé par les grandes améliorations que les Français apportaient dans l'administration, la justice et le système scolaire, il écrivit le poème *l'Illyrie ressuscitée* où il glorifiait Napoléon pour avoir donné à notre peuple la possibilité de s'instruire.

* * *

Après avoir brièvement évoqué la dette de notre littérature envers la France, voyons, en sens inverse, l'intérêt que les Français portèrent à la littérature de nos peuples.

Bien que les récits des voyageurs français de l'époque mentionnée prouvent qu'ils étaient, sauf de rares exceptions, dépourvus d'ambitions littéraires et ne portaient qu'exceptionnellement intérêt aux lettres de nos peuples, l'on peut dire que ce sont eux qui éveillèrent la curiosité du public français à l'égard des peuples et de la littérature yougoslaves. Cet intérêt se réduisait au début presque exclusivement à la poésie populaire.

L'ouvrage qui attira pour la première fois l'attention du public européen en général et français en particulier sur les Slaves du Sud, fut celui de

¹⁶⁾ En croate: *Satyr illiti Divlji Csovik*. Il fit imprimer ce livre à Dresde en 1762. En 1799 à Osjek parut une version élargie.

l'Italien Alberto Fortis *Viaggio in Dalmazia*, publié à Venise en 1774 et dont une traduction anonyme française parut à Berne en 1778. Mais l'année précédente déjà, au mois de février, *Le Mercure de France* avait publié un *Fragment sur les moeurs et coutumes des Morlaques*, tiré de ce même ouvrage de Fortis¹⁷). *Le Voyage en Dalmatie* connut un grand succès et fut traduit également en allemand (1776) et en anglais (1778). Alberto Fortis (1748—1803) était depuis 1800 bibliothécaire à Bologne et secrétaire de l'Institut National Italien. Après avoir passablement appris le serbo-croate, il voyagea surtout en naturaliste et en géographe, mais ne négligea pas l'étude des moeurs et coutumes. Son livre est rédigé, suivant la mode de l'époque, sous la forme d'un recueil de lettres parmi lesquelles la plus importante pour nous semble être la seconde, adressée à Mylord Comte de Bute et qui traite des moeurs des Morlaques. On désignait sous ce nom, dans ce temps-là, les indigènes slaves de la Dalmatie, ceux qui constituaient le fond même de la population. Le but de Fortis était, comme il le déclarait lui-même, de faire une „apologie de cette nation qui m'a fait un si bon accueil, qui m'a traité avec tant d'humanité et qui... était jusqu'ici peu connue et méprisée¹⁸)". Par ailleurs, un des principaux objets de ses observations le long des côtes de la Dalmatie était „de voir si l'on pouvoit introduire une meilleure méthode pour la pêche et la mettre sur un meilleur pied pour en faire une source d'épargnes et de profits pour la nation¹⁹)". Il se proposait encore, ce qui pour les habitants de cette époque était peut être encore plus intéressant, „de rectifier les mépris des auteurs qui ont parlé de ces contrées sans connaissance de cause et qui déroutent le voyageur en confondant les noms des lieux²⁰)".

Après avoir exposé ses buts, il traite successivement et non, bien entendu, sans quelques erreurs, de l'origine des Morlaques, de l'étymologie de leur nom²¹), de la différence entre l'origine des Morlaques et celle des habitants des bords de la mer et des Iles²²), des haïdouks, des vertus morales et domestiques des Morlaques, des amitiés et des inimitiés („pobratimi" et possestrime",

¹⁷) Voislave Yovanovitch: *La Guzla de Prosper Mérimée*, Paris, Hachette et Cie, 1911, p. 33.

¹⁸) L'Abée Fortis: *Voyage en Dalmatie*, Berne, 1778, pp. 66 et 139.

¹⁹) *Ibid.*, p. 45.

²⁰) *Ibid.*, p. 185.

²¹) Voici son commentaire: „Dans leur langue les Morlaques s'appellent généralement Ulah, nom national duquel cependant, autant que j'ai pu apprendre, il ne se rencontre avant le XIII-e siècle aucun vestige dans les documents existant en Dalmatie. Il signifie un homme puissant et considéré. Le nom de more-ulah ou par corruption Morlaque que leur donnent les habitants des villes pourrait indiquer leur origine et faire présumer que ce peuple est parti des bords de la Mer Noire." (p. 70). Plus tard, Louis Léger, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, dans son étude historique, politique et littéraire: *Serbes, Croates et Bulgares*, Jean Maisonneuve et Fils, Paris, 1913, donne, en ce qui concerne le mot *Morlaque*, l'explication suivante: „Morlaque représente primitivement une forme mavrovlah, c'est-à-dire Valaque (Chrétien du rite grec) noir; noir est une épithète de mépris qui traduit le turc „Kara". (p. 143, note 1).

²²) Fortis en donne la conclusion suivante: „La diversité considérable dans le langage, dans l'habillement, dans les coutumes et dans le caractère prouve clairement que les habitants des contrées maritimes de la Dalmatie ont une autre origine que ceux qui habitent les montagnes: ou, si leur origine est la même, qu'ils se sont établis dans ce pays en différentes époques et dans les circonstances capables d'alterer le caractère national." (p. 76).

c'est à dire „frères d'élection” et „soeurs d'élection”), des talents et des arts des Morlaques, de leurs superstitions et de leurs manières, de l'habillement des femmes, des mariages, des aliments, des meubles, des cabanes, de l'habillement et des armes des hommes, de la médecine, des funérailles et enfin de la poésie, de la musique, des danses et des jeux des Morlaques. Dans le dernier chapitre, Fortis insère le texte original en vers de la chanson *Žalostna pjesanza Pleme-nite Asan-Aginize*, ainsi que sa traduction en vers italiens sous le titre *Canzone dolente della nobile sposa d'Asan-Aga*. La traduction française dans l'édition de Berne, portant le titre *Chanson sur la mort de l'illustre épouse d'Asan-Aga*, est en prose. C'était le premier chant des Slaves du Sud qui trouvât des lecteurs à l'étranger et qui pût, il faut bien le dire, établir la renommée européenne de notre poésie. Ce fut probablement sous l'influence britannique (inspiration ossianique) et grâce aux subsides de ses nombreux amis Anglais et Écossais, que Fortis se trouva attaché au mouvement folklorique et se mit à recueillir les poésies populaires. C'était l'époque où ce mouvement, parti d'Angleterre où, pour la première fois, la littérature avait tourné ses regards vers, les soi-disantes productions populaires (habile supercherie lancée par James Macpherson en 1760), et continuant sa progression internationale, finissait par obtenir un accueil enthousiaste dans presque tous les pays.

„A la suite de l'exploration du voyageur Fortis, vint l'heure des „pseudo-bardes”²³). Dix ans après la traduction française du livre de Fortis, parut à Venise un ouvrage curieux intitulé *Les Morlaques*. L'auteur en était une femme, Mme Justine Wynne, comtesse des Ursins et Rosenberg. Sans avoir jamais visité la Dalmatie, elle eut l'idée de faire connaître aux Français les moeurs primitives des Morlaques avec le souci de ce qu'on appellera plus tard la couleur locale. La comtesse de Rosenberg-Orsini s'inspira visiblement du *Voyage* de Fortis d'un côté et des idées de Rousseau et du traducteur italien d'Ossian Cesarotti de l'autre. Dans son récit Mme de Rosenberg avait inséré quelques chants, prétendus populaires, mais moins ironiquement fantaisistes que le seront plus tard ceux de Mérimée: *Chanson de Pécirep*, *Histoire d'Anka*, *Epithalame de Radomir aux noces de Jervaz*, *Chanson de mort de Dobromir*, *Chanson de Tiescimir et Vukossava* etc. Bien que cette oeuvre ne soit qu'une contrefaçon, dépourvue cependant de l'intention de mystifier, elle garde son importance comme premier roman français où se trouve décrite la vie d'une nation étrangère en général, et de la Dalmatie en particulier.

Les Morlaques furent bientôt traduits en allemand et en italien et incitèrent un peu plus tard (1807) la femme de lettres cosmopolite, pleine de courage et de générosité qu'était Mme de Staël, à consacrer une page de son roman *Corinne* à cette „reine de l'Adriatique”: la Dalmatie. Elle y mentionna l'existence d'„improvisateurs parmi les Dalmates” dont la poésie „ressemble un peu à celle d'Ossian”, ce qui était suffisant pour susciter l'intérêt des lecteurs de cette époque à l'égard de cette poésie nationale. Au cours du siècle suivant, cette poésie aura même le privilège d'être traduite par des spécialistes

²³) Nous empruntons ici l'expression de Rudolf Maixner dans: *Sur certains pseudo-bardes du XVIII-e et du XIX-e siècles* (Actes du Sixième Congrès National de Littérature Comparée, Rennes, 1963, Paris, Didier, 1964).

tels que Claude Fauriel ou Auguste Dozon et enseignée à la faculté. Mais au cours du siècle suivant seulement.

Quant aux hommes de lettres, nos humanistes du XVI^e siècle comptent parmi les premiers de nos intellectuels connus en France. En 1575, Philippe Desportes avait traduit de l'italien trois sonnets du pétrarquiste Dinko Ranjina. Plus tard, en 1604, Paul du Mont avait également traduit en français l'oeuvre du penseur et poète croate Marko Marulić: *De institutione bene beateque vivendi par exempla sanctorum* (Venise, 1506) — poète qui écrivait en latin et dans cet esprit religieux du Moyen Age, contraire aux idées de la Renaissance qui devaient finalement triompher.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, quelques uns de nos intellectuels partis pour la France, et entre autres Antun Primović, Marin Kabužić, Stjepo Gradić, Frano Sorkočević Bobaljević etc., s'intéressèrent aux oeuvres de Descartes, Corneille, Racine, Milière, Bossuet et Boileau. Le livre français devint de plus en plus accessible à nos intellectuelles, car le nombre de ceux qui connaissaient la langue française allait en s'accroissant. Les uns l'avaient apprise en autodidactes (Zaharija Orfelin, Jovan Muškatirović²⁴), Dositej Obradović, Joakim Vujić, Sava Tekelija; d'autres l'avaient plus systématiquement étudié en tant qu'élèves des universités françaises. (Atanasije Stojković, Lukijan Mušicki, Gligorije Trlajić etc.). Par ailleurs, nos bibliothèques de cette époque possédaient déjà un certain fonds de livres français. A côté des classiques du XVII^e siècle, on y pouvait trouver des oeuvres de Montesquieu, de Voltaire²⁵), de Rousseau, de Diderot, d'Helvétius et d'autres. Vers le milieu du XVIII^e siècle, à Dubrovnik, il y avait même une librairie française. Une autre avait été fondée également à Novi Sad en 1790 par Emanuel Janković lequel avait même dressé un catalogue de 114 pages²⁶). On y pouvait acheter divers ouvrages en langue étrangère et, entre autres, ceux de La Fontaine, Voltaire, Rousseau, Lesage etc.

Un savant de Raguse, Rugjer Bošković (1711—1787), occupe une place spéciale parmi nos intermédiaires. Connu déjà par son activité en Italie il fut introduit à Paris dans la haute société française et notamment dans le cercle des Encyclopédistes. Ses découvertes dans le domaine de la science le rendirent célèbre parmi les savants et il devint membre de l'Académie des Sciences de Lyon. Mais il s'occupait également de poésie. Certains de ses vers eurent la chance d'être traduits en français, tel par exemple son *Poème latin en l'honneur du roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, lu à l'Académie des Arcades de Rome*, traduit par Joseph de Guels de Cogolin. R. Bošković était en correspondance avec Voltaire et d'Alembert et collaborait activement au *Journal des Savants*.

²⁴) Cf. M. Ibrovac: *Francuski uticaj na srpsko-hrvatsku i slovenačku književnost*. Narodna Enciklopedija prof. St. Stanojevića, I, p. 686.

²⁵) Concernant l'influence de Voltaire sur les Serbes voir: Mita Kostić: *Protest episkopa Dimovića 1794 protiv širenja „volterijanskih“ protivcrkvenih ideja među Srbima*, Prilozi, XVIII, Beograd, 1938, p. 422—434.

²⁶) Dr Mita Kostić: *Prve pojave francuske kulture u srpskom društvu*, Sremske Karlovci, 1929, p. 22—27.

Parmi les premiers Slaves qui aient noué des rapports avec les gens de lettres de France se trouvait également le ragusain, comte Antun Sorgo-Sorkočević. Il sut profiter de ses relations et, par les nombreux articles sur le monde slave qu'il publia dans les revues françaises, il s'efforça, de son mieux, de renseigner le public français sur ce monde exotique. Il connaissait bien Mérimée et, comme celui-ci, justement à cette époque, s'intéressait à ce monde, il lui avait traduit pour la deuxième édition de *La Guzla* (1842), la chanson sur Miloch Kobilitch d'Andrija Kačić-Miošić qu'il croyait populaire²⁷).

Cependant, bien que le lien entre les deux pays fût visible et continu, on peut dire que, jusqu'au XIXe siècle, presque tous les contacts de nos intellectuels avec le milieu français n'avaient été que fortuits. Ce furent surtout les conquêtes de Napoléon au début du XIXe siècle qui mirent les Français directement en rapport avec les pays „illyriens" sur lesquels, malgré le nombre considérable de voyageurs, ils n'avaient que de notions fragmentaires.

Avec le temps les difficultés seront aplanies et le XIXe siècle ouvrira des possibilités de contacts spirituels et de travail beaucoup plus solides. Mais la période qui s'étend jusqu'au XVIIIe siècle marquera dans l'histoire la première phase des échanges culturels entre la France et les pays yougoslaves, phase qui permettra la multiplication de ces contacts dont la valeur est incontestable, phase, enfin, qui préparera le terrain à des collaborations plus régulières, des connaissances plus approfondies, des apports plus féconds.

Тогорова Лилјана

ПРИЛОГ КОН ПРОУЧУВАЊЕТО НА ФРАНЦУСКО-ЈУГОСЛОВЕНСКИТЕ КУЛТУРНИ КОНТАКТИ ДО КРАЈОТ НА XXIII ВЕК

Резиме

Културните контакти меѓу Франција и Југословенските земји до XVIII век се развиваа доста бавно, главно поради географската оддалеченост на овие две земји од една страна и од друга зависно од нивната историја. Политички разделени според епохата меѓу разни освојувачи: Турци, Венецијанци, Унгарци или Германци, овие балкански земји гравитираа кон различни странски културни центри. Влијанието пак од Франција датира од многу поодамна, уште од Средниот век, од времето на Крстоносните војни. Меѓу крстоносците, што упатувајќи се кон Цариград минуваа низ нашите области, имаше и жонглери на кои им се припишува првото влијание на Франција во југословенските земји на културен план. Тоа влијание се чувствува во нашата народна поезија, особено во песните од циклусот за Косово во кои се среќаваат извесни аналогни и општи карактеристички со француските епски песни.

²⁷ Voislav Yovanovitch: *La Guzla de Prosper Mérimée*, Paris, Hachette et C-ic, 1911, p. 422; v. aussi: R. Maixner: *La retraite parisienne d'A. Sorgo-Sorkočević* (Revue de Littérature Comparée, 1966, No 3, p. 467).

Подоцна, откако односите на Франција со Портата станаа пријателски, француските дипломатски претставници и службеници сè почесто минуваа низ нашите земји. Во нивните извештаи или патеписи често се среќаваат информации за животот и за обичаите на нашите народи. Такви се на пример патеписите на Гијом Адам (XIV век), Бартрадон де Брокиер (XV век) Жан Шено, Филип Дифрен Кане, Пјер Лескалопје, Жан Палерн (XVI век), Кикле и Пуле (XVII век) и др. Иако нивните заклучоци често пати се многу субјективни, главно поради навистина тешките услови на кои наидуваа при преминот низ нашите земји (непознавањето на јазикот, лошите патишта, малиот број каравансараи и др.), тие дела сепак го чуваат своето значење како први пишани документи што ја запознале француската јавност со јужнословенскиот свет.

Во XVIII век интересот на Франција за нашите земји главно беше од комерцијален карактер. Тоа беше време на турската доминација на Балканот кога секој зрак на просвета и култура беше веднаш згаснуван. Но сепак, во единствената тогаш независна југословенска држава, Дубровник, успеваше да цвета богата домашна литература и да допре дури и француското влијание. Во првата половина на XVIII век овде се појавија првите преводи и адаптации на комедиите на Молиер. Првата комедија, *Жорж Данген*, превод на Фран Крсто Франкопан, беше во исто време прв превод на оваа комедија во светот. Во 1790 Антоан Линхард ја преведе *Женидбајна на Фигаро*, а во 1786 Павле Ѓулинац романот *Белизер* од Мармонтел. Од тоа време од нашите земји почнаа редовно да одат интелектуалци на студии во Франција. Запознавајќи се со делата на француските просветители, нашите рационалисти од тоа време: Доситеј Обрадовиќ, Матија Рељковиќ, Тито Брезовачки, Зигизмунд Цојс и Валентин Водник, настојуваат да создадат, по примерот на француската литература, дидактична литература наменета за поучување на широките народни маси. Делата на француските енциклопедисти веќе се читаат во оригинал и заземаат сè поголемо место во нашите библиотеки.

Што се однесува пак до интересот на француските писатели кон нашата литература, до XIX век тој интерес се сведуваше главно на нашата народна поезија. Прво такво дело е *Пайојн ѓо Далмација* од италијанецот Алберто Фортис (1774) кое набргу беше преведено на француски јазик (1778). Овде првпат беше објавен оригиналниот текст на нашата народна песна *Жалостина ѓјесанца Племениѓе Асан-Агитице* која потоа доживеа и германски и англиски превод и го утврди европското реноме на нашата народна поезија. Потоа беше објавено делото *Морлаци* од грофицата Розенберг-Орсини, прво дело од ваков вид во Франција. Што се однесува до писателите, нашите хуманисти од XVI век се први наши интелектуалци познати во Франција. Во 1575 година Филип Депорт даде превод на три сонета од петраркистот Динко Рањина, а Пол Ди Мон го преведе од латински делото на Марко Марулиќ. Еден наш научник од XVIII век, Руѓер Бошковиќ, успеа да стекне европско реноме и да биде пријател на Волтер и на Даламбер. Дубровчанинот пак Антун Сорго Сорочевиќ го снабде Мериме со една наша песна од Андрија Качич Миошиќ, *Милош Кобилиќ*, што овој ја објави во второто издание на својата книга *Гусле* (1842).

Но иако врските меѓу интелектуалците од овие две земји беа видливи и продолжителни, тие до XIX век се должеа на случајот. Основањето на Илџрските Провинции во почетокот на XIX век отвори можност за поконтинуирани односи и со тоа за посолидни запознавања и побогати резултати. Па сепак, периодот до XVIII век означува прва фаза на културна размена меѓу овие две земји, фаза со неоспорна вредност за понатамошните успеси и соработка во литературната историја на Франција и на југословенските земји.